



AQUITAINE



Observatoire Régional de la Migration des Oiseaux

Circulaire 2013

Bulletin d'information du Groupe Migration de la LPO Aquitaine – Saison 2013 Avec le soutien de :



2012 CONTIGO
AVANZAMOS



Gobierno
de Navarra



Energie, engagement et innovations, les éléments incontournables de la continuité !

Sur les différents sites aquitains de l'ORMO, la saison 2013 fut riche en événements multiples et ponctuée d'innovations, malgré toutes les difficultés rencontrées.

En premier lieu, l'on peut se féliciter d'avoir cette année encore pu assurer le suivi de la migration sur quatre des cinq sites historiques d'Aquitaine : le col d'Organbidexka, la Redoute de Lindus, le col de Lizarrieta et la Pointe de Grave, soit un total de onze mois d'étude sur l'année, partagés entre printemps et automne. On le doit à la fois à l'engagement de la LPO Aquitaine en ce domaine et à la formidable énergie développée par plusieurs dizaines de spotteurs aguerris, épaulés par de très nombreux bénévoles venus se former ou se parfaire aux techniques du suivi migratoire et partager les bons moments. Cette mobilisation a notamment permis que le col de Lizarrieta puisse être de nouveau suivi : deux mois d'étude entièrement assurés bénévolement, afin de ne pas lâcher prise sur ce site d'un grand intérêt pour la migration (pigeons, Milan royal...) et qui connaît une forte pression de tir au vol.

Cet engagement et cette énergie sont à souligner. De nombreuses associations éprouvent beaucoup de difficultés à trouver les moyens financiers et humains nécessaires au maintien du suivi de la migration sur leurs différents sites. La LPO Aquitaine n'y échappe pas puisque la migration au Cap Ferret n'a pu être étudiée cette année, faute de ressources.

En termes d'innovation et afin de mieux révéler l'importance de ces goullets migratoires, l'étude de la migration diurne et nocturne au moyen d'un radar a été initiée ce printemps à la Pointe de Grave, et cet automne à Lindus et Lizarrieta. Ce moyen permet d'acquérir de plus amples connaissances et de parfaire l'utilisation et le traitement des données collectées – un article de fond est d'ailleurs consacré à ce thème.

A Organbidexka, la concertation engagée depuis plusieurs années avec la Commission syndicale du Pays de Soule afin de valoriser la migration, s'est poursuivie et concrétisée par la mise à disposition de l'ancien chalet d'accueil. Une exposition permanente sur les oiseaux migrateurs

a pu ainsi y être installée. L'accueil et des animations y furent organisés bénévolement, auprès de plus de 4000 visiteurs – un article y est consacré. En parallèle, trois sessions de formation à l'identification des rapaces en vol, d'une semaine chacune, ont été organisées. Riche d'un apprentissage théorique et pratique au contact de professionnels, cette formation propose aux participants de pouvoir à terme non seulement reconnaître les espèces, mais aussi d'en préciser le sexe et l'âge.

D'autres informations sur les activités menées sur Organbidexka et les autres sites figurent dans cette circulaire, au travers d'articles dédiés.

Le protocole de suivi de la migration, institué dès les années 1980 (Sagot & al.) et actualisé en 2010 par Jean-Paul Urcun, est appliqué sur de nombreux sites français, mais aussi internationaux. La qualité des spotteurs l'utilisant et travaillant sur les sites aquitains est reconnue à l'échelle internationale. Depuis trois ans, bon nombre d'entre eux interviennent en particulier à Batumi (Géorgie), auprès de l'association Batumi Raptor Count, sur ce site majeur qui voit migrer chaque été plus d'un million de rapaces – vous pourrez lire un article à ce propos. Et cet automne, ce fut au tour des spotteurs Belges, Allemands et Espagnols de Batumi, d'intégrer les équipes des cols basques pour participer au suivi.

Enfin, un travail collectif a été effectué pour la réalisation d'une plaquette sur la migration des oiseaux en Aquitaine. Elle devrait être éditée en 2014 et distribuée gracieusement aux visiteurs se rendant sur les sites de l'ORMO.

Bonheurs et malheurs, d'ici et d'ailleurs

Autour de nous, cette année 2013 fut marquée par différents événements, certains réjouissants – assez peu finalement – et d'autres attristants ou navrants.

Notre ami Gérard Blake, l'un des tout premiers piliers d'OCL, s'en est allé. Un hommage lui est consacré.

Un Gypaète barbu est né au Pays basque ce printemps ! Une première depuis 2008 ! Aperçu à diverses occasions à Organbidexka, seul ou accompagné des parents, il est un symbole des efforts menés par tous envers sa conservation. Mais fin novembre, funeste découverte que celle d'un Gypaète adulte agonisant à Ossès (64). Transporté au centre de soins Hegalaldia, il

mourra le lendemain ; l'autopsie révélera la présence de 6 plombs de chasse. Cet adulte, âgé de 14 ans, était marqué et se reproduisait en Aragon. Une plainte a été déposée et une enquête est en cours.

Un arrêté, publié le 19 février 2013, autorise dorénavant l'emploi du Pigeon colombin comme appelant pour la chasse dans les treize départements des régions Aquitaine et Midi-Pyrénées. Bien que la LPO ait manifesté son opposition à ce texte, et même qu'une pétition ait été lancée par l'Association nationale des chasseurs de palombes (!) pour en limiter l'utilisation au seul tir au posé, celui-ci est bel et bien permis sans restriction aucune.

Braconnage de l'Ortolan, la lutte continue ! Cette année encore, différents acteurs des camps de migration sont intervenus sur le terrain, auprès d'autres militants et responsables associatifs, pour dénoncer les pratiques illégales des captures à la matole (l'espèce est protégée depuis l'arrêté du 5 mars 1999 !). Malgré les astreintes financières imposées à la France par la Commission européenne, cette pratique d'un autre temps perdure.



Forêt de télescopes, à Organbidexka. Photo : Gpe Migration.

Le moratoire interdisant le tir de la Barge à queue noire et du Courlis cendré, après qu'il fut un temps question de le suspendre, est finalement reconduit par arrêté ministériel, jusqu'en 2018. Notons cependant que si le tir de la Barge est interdit sur l'ensemble du territoire, celui du Courlis reste autorisé sur le Domaine Public Maritime, sa protection n'est donc que partielle...

Le Milan royal relève la tête au niveau européen, nos recensements automnaux l'attestent. Tout est loin d'être réglé. Le constat d'une baisse dramatique des effectifs migrateurs, révélé

notamment par les suivis effectués sur les cols basques dans les années 1990, avait suscité l'urgence d'agir. Suite à quoi, un Plan National d'Actions vit le jour. Depuis, la LPO Auvergne, la LPO Aquitaine, l'association SAIK, la Mission Rapaces de la LPO (Pyrénées Vivantes) et bien d'autres... luttent ensemble pour la conservation de cet emblématique rapace. Le travail continue dans le milieu naturel comme au niveau des tribunaux, afin de faire interdire partout sur le territoire l'usage de la bromadiolone.

Enfin, que peut-on dire concernant les navrants arrêtés successifs permettant le tir du Loup ? Sinon qu'ils encouragent aussi des actes de braconnage intolérables, perpétrés sans fondement biologique et dont la presse spécialisée se fait très souvent l'écho.

Ainsi, voit-on qu'au-delà des oiseaux migrateurs et des seuls soucis vécus en Aquitaine, notre vigilance et nos engagements doivent rester quotidiens et sans relâche, consacrés à l'ensemble du Territoire.

En Aquitaine comme ailleurs, il reste fort à faire, en particulier pour améliorer la protection des espèces et celle des milieux naturels dont elles dépendent. Le Groupe Migration de la LPO Aquitaine, comme l'association toute entière, s'engage en ces domaines et vous invite à tous, à participer à l'immense chantier mis en œuvre. Votre collaboration est essentielle à l'obtention d'avancées notoires.

Nous vous souhaitons une lumineuse année 2014, sur le plan ornithologique et personnel, et vous attendons sur le sable du Verdon et les crêtes basques !

Serge Barande,
pour le Groupe Migration

Gérard BLAKE s'est envolé...

Bien trop tôt cet Homme s'est envolé. En ce 10 octobre 2013, à l'âge de 55 ans, suite à une longue maladie, comme l'on dit...

Gérard fut le premier Objecteur de conscience d'Organbidexka Col Libre, dès l'automne 1980, et l'un des tout premiers permanents. Il fut donc l'un des pionniers du suivi migratoire sur les cols

basques à une époque où tout était à construire, où la vindicte était forte et demandait du caractère – et Gérard en avait ! Il participa ainsi pleinement au développement de l'association et à la connaissance du phénomène migratoire en ces (ses) montagnes basques, où tout restait à découvrir.

Sa carrure imposante ne passait pas inaperçue et ses bacchantes, à l'époque, non plus ! ...



Gérard, en plein suivi de la migration lors de l'automne 1980, [au centre de la photo (archives OCL)]

Le colosse qu'il était, avait de plus des yeux de Lynx ! A l'œil nu, il voyait au loin une silhouette de rapace, que d'autres cherchaient en vain aux jumelles. Et avant que ceux-ci ne l'aperçoivent et l'identifient, Gérard savait... Mais ne disait rien, laissant macérer la réflexion d'autrui, et « bichant » comme on dit familièrement – le malin qui sait, et les autres non !

Remarquable ornithologue, il fut longtemps membre du Conseil d'administration d'Organbidexka Col Libre, au poste de Trésorier, bien aidé par d'autres car ce domaine particulier et ingrat n'était pas forcément sa tasse de thé. Mais il a assumé ce titre et cette responsabilité, tant qu'il le fallait. La charge était alors délicate à une époque (années 1980-1990, et selon le contexte...) où la difficulté d'obtenir des fonds et les gérer, selon les impératifs, pouvait parfois tenir du domaine de la « magie ».

Plus tard, de par sa profession prenante d'Agent à l'Office National des Forêts, il ne put plus s'investir comme à l'époque il le fit. Il s'adonna alors à des passions ornithologiques autres, plus abordables

en son quotidien, tels que le suivi ornithologique de l'Élanion blanc dès son installation dans le sud des Landes et la Chalosse. Mais aussi, l'observation des oiseaux marins, en bord d'Océan, à Tarnos ou ailleurs.

Gérard avait plus la Passion des Oiseaux qu'une simple vie ne peut le permettre. Nombre d'entre nous, qui avons eu le privilège de le côtoyer, en sommes très fiers. L'avoir connu, reste un grand avantage. Plein d'humour, il aimait bien chambrer son prochain, n'était jamais en reste pour les aspects festifs de nos rencontres – et nous pouvions compter sur lui ! Tous les étés, y compris en 2012 – avant que le mal ne l'atteigne foncièrement – il venait sur le col d'Organbidexka, pique-niquer à nos côtés, l'espace d'un instant... C'était l'occasion de bons moments de partage. Ceux-là même qui nous feront tant défaut les étés prochains.

Aussi, nous partageons de tout cœur tous ces souvenirs avec sa famille. En premier lieu sa fille Lauriane, venue sur le col d'Organbidexka toute bébé, et bien sûr sa maman Maïté, et son frère Bernard à l'époque investi aux côtés de Gérard. Et bien au-delà des implications associatives, à toute la Famille BLAKE.

Que Vous trouviez ainsi le témoignage des très nombreux ornithologues des cols Basques et d'ailleurs, qui appréciaient profondément Gérard, « Gégé » comme nous l'appelions affectueusement.

Serge,
au nom de tous ses copains et amis ornithos



Gérard, en été 2012

Le Syndrome Organbi !

Trente-cinquième année de suivi à Organbidexka ! Le « Syndrome Organbi » continue de sévir. On vient une première fois sans savoir exactement à quoi s'attendre. On découvre le paysage, les oiseaux et l'ambiance à bord. Puis on finit par prolonger son séjour car on n'arrive pas à s'arracher à ce lieu. Et on part, à contrecœur, en se disant qu'il faudra absolument revenir. Organbi devient alors un pèlerinage. C'est cela le « Syndrome Organbi » qui a fait – et fait encore – venir quantité de bénévoles partager sa richesse. Tout d'abord, encore une année riche en oiseaux. Les records historiques sont dépassés pour les circaètes, éperviers, faucons crécerelles et émerillons (voir tableau de synthèse). La qualité des observations exceptionnelles : six cigognes noires se posant au bout du col pour y passer la nuit, 3500 milans noirs nous survolant en moins de dix minutes, les rushs bondrées, busards des roseaux, aigles bottés et circaètes au ras des longues-vues. Mention spéciale pour les Gypaètes qui nous ont rasé la tête à longueur de temps, dont un jeune de l'année, du jamais vu ici depuis plus de cinq ans !

Bien sûr, il y a eu les quelques raretés qui illuminent encore davantage les journées d'observation : un bel adulte d'aigle pomarin dans la lumière du soir, un mâle adulte de busard pâle traversant lentement la sphère, deux pluviers guignards s'envolant du col, les pipits de Richard et à gorge rousse...

Et même une nouvelle espèce : le tadorne de Belon, avec un vol de 9 individus filant plein nord. Pour suivre tout cela, nous avons eu une succession de bénévoles motivés participant à l'efficacité du suivi et à la bonne ambiance du groupe. Organbidexka, aventure tant naturaliste qu'humaine.

Au-delà de l'observation diurne, il y a eu ces deux nuits d'observations exceptionnelles. Les migrateurs bloqués par le brouillard tournaient et se posaient autour des lampadaires. La première fut merveilleuse, la seconde épouvantable (voir article dédié) : deux moments très forts qui resteront gravés dans les mémoires.

Pour expliquer notre travail sur ce site,

Marine, notre animatrice bénévole, a accueilli et renseigné quelques milliers de visiteurs avec l'aide précieuse des bénévoles.

Et une animation d'autant plus au premier plan, car nous avons pu disposer de l'ancien chalet d'accueil du complexe d'Iraty.

C'est un changement majeur (voir article dédié) qui s'inscrit tout droit dans le futur plan écotouristique qui se met en place ici, en concertation avec la LPO Aquitaine.

Les choses commencent à changer. Après une période plutôt placée sous le signe de « l'oiseau mort », l'oiseau vivant commence à être valorisé.

Les « Formations Rapaces » se poursuivent et s'amplifient. Trois sessions d'une semaine chacune ont permis de former des naturalistes de tout niveau à l'identification en vol des rapaces européens dans l'agréable ambiance du suivi de migration. Le mois de septembre était idéal pour cet exercice : jusqu'à vingt espèces peuvent être observées en une seule journée.

La saison s'est achevée avec le vent du sud dont les rafales ont dépassé les 170 km/h durant le spot ! Et nous avons eu un superbe rush pigeon ramier. On se souviendra longtemps de cette spirale de 8 000 pigeons s'élevant au-dessus de nos têtes. Et enfin, le spectacle des grues qui, après avoir tourné dans le brouillard, ont profité d'une ouverture d'à peine deux minutes pour s'engouffrer à plus de trois mille individus au-delà des crêtes de Milagate et Bizkarze.

Evidemment, tout cela n'est qu'un infime extrait de ce qu'est une saison de migration. Il faut la vivre et venir toujours plus nombreux car le suivi de migration c'est du long terme, du très long terme, contrairement aux financements. Il faut donc soutenir, aider, participer et diffuser.



L'équipe de spotteur 2013. Photo : N. chazot

Faire tourner un site de migration, c'est avant tout un travail d'équipe, dans les bureaux pour organiser le suivi, sur le spot pour suivre les oiseaux et sensibiliser le nombreux public de passage, ou encore à distance pour relayer les informations.

Alors dès cette année, joignez-vous à l'équipe et laissez vous gagner par le syndrome Organbi !

Adrien BRUN

Migration nocturne à la lumière des lampadaires : Merveilles et Horreurs

La migration nocturne est un classique à Organbidexka. Régulièrement, le soir, tout le monde se rassemble dehors pour écouter passer les hérons, les limicoles et autres passereaux migrant de nuit. Cependant, il est très rare d'en avoir un témoignage visuel direct. Le site d'Organbidexka se trouve à côté des Chalets d'Iraty, un complexe touristique de 43 chalets répartis autour du col de Bargargiak. Les proches chemins d'accès au complexe sont éclairés toutes les nuits par des lampadaires. Ce sont eux qui ont permis d'avoir les quelques rares témoignages visuels de migration nocturne à Organbidexka. Cette année, nous avons eu deux nuits exceptionnelles au pied de ces éclairages : La première fut merveilleuse et nous a fait découvrir de visu l'ampleur de la migration nocturne. La seconde nous a révélé le risque significatif que font courrir ces éclairages, à l'avifaune migratrice.

Nuit du 10 au 11 Septembre : un rêve d'ornithos
Il est une heure du matin lorsque depuis l'intérieur du chalet, fenêtres fermées, nous entendons des Grands gravelots en migration. Le spectacle sonore est impressionnant de diversité et d'intensité. Dans le brouillard épais qui couvre le col, nous entendons quatre espèces de hérons, des petits gravelots, des chevaliers guignettes et culblancs... Les cris semblent se concentrer à une centaine de mètres de là, près du lampadaire principal. Nous y allons par curiosité. Arrivés sur place, nous sommes sans voix et euphoriques : des centaines de passereaux, d'une diversité incroyable, couvrent les arbres et volent en tout sens. Sur la même branche nous voyons rousseroles effarvates, gobemouches, locustelle

tachetée, fauvettes, rougequeues à front blanc. Nous levons les yeux pour voir passer un vol de 25 bihoreaux gris et devant nous, deux engoulevents font volte-face à quelques mètres de nos visages ! Nous partons réveiller tout le monde au chalet. Et jusqu'à 5h00, le spectacle est incessant. Plusieurs oiseaux sont exténués : une locustelle se repose au sol au milieu du parking, et nous devons faire attention à ne pas écraser une fauvette des jardins, ou de nombreux pouillots. Le fond sonore est continu avec les chevaliers et les hérons.

Les engoulevents tournent sans cesse, tandis que des bruants ortolans se posent autour de nous.

A 5h00, le ciel s'ouvre et les engoulevents disparaissent presque instantanément. Les passereaux resteront pour certains jusqu'au lendemain matin. Cette concentration est la conséquence de trois nuits bouchées consécutivement. Ce jour-là, tout s'est ouvert ; il y a donc eu un départ massif d'oiseaux. Mais localement, le col s'est temporairement rebouché, désorientant les oiseaux qui ont alors recherché la lumière.



Quelques unes des victimes de la nuit. Photo : M. Quent

Nuit du 30 au 31 Octobre : le revers très amer de ces éclairages

La nuit vient de tomber depuis deux heures, lorsqu'un brouillard épais s'installe. Nous entendons alors quantité de grues et de grives en migration. Nous fonçons au lampadaire du parking, le même, en s'attendant à vivre une autre nuit exceptionnelle ! Déjà, de loin, quelque chose cloche... Il y a foule sur le parking et les personnes présentes, essentiellement des chasseurs des cols alentour, ont des sacs plastiques pleins ! En s'approchant, nous nous rendons compte qu'ils sont remplis de grives. Alors que nous vérifions le contenu des sacs – pour les espèces et les éventuels oiseaux bagués – nous entendons des chocs sur les lampadaires et les arbres avant de voir les oiseaux tomber morts ou crier avec les ailes cassées. En marchant aux alentours, nous trouvons d'autres cadavres et beaucoup d'oiseaux épuisés dormant au sol.

La majorité des oiseaux sont des grives musiciennes. Ce phénomène est apparemment connu des chasseurs qui nous ont dit aller tous les ans à la « cueillette » – comme ils l'appellent – lorsqu'il y a du brouillard. Nous nous dépêchons d'en récolter un maximum pour les laboratoires de l'ONCFS, quand quelqu'un nous amène une jeune Grue cendrée ayant percuté un arbre. Elle est sonnée et épuisée. Elle a été récupérée le lendemain par Helgalaldia (www.hegalaldia.org), le centre de soins du Pays-Basque. Nous trouverons par la suite trois grues mortes, ainsi que des fauvettes à tête noire, des cailles des blés, des rouges-gorges, des pouillots, des rousseroles... Visiblement, les lampadaires associés à un brouillard épais semblent être une des causes de cette hécatombe.

Nous attendons désormais les résultats des analyses de l'ONCFS pour plus de précisions. Les mesures nécessaires vont être prises par la Commission Syndicale du Pays de Soule (CSPS) en collaboration avec la LPO Aquitaine, afin que de tels phénomènes n'aient plus lieu.

Adrien BRUN

L'art culinaire à Organbi

Dès votre premier dîner à Organbi, vous serez au jus et apprécierez un excellent festin. Ici, on mange bio, local et de saison. Les bénévoles de passage vous diront que la nourriture est délicieuse, mais toutefois que l'on mange un peu trop ! Les repas sont plus copieux et délicieux les uns que les autres, même si parfois ils font un peu appel à l'imagination et l'expérimentation...

Aux alentours d'août, on prendra même un grand plaisir, chaque soir, à découvrir et goûter les traditionnels plats du cuisto en chef Sergio. Sa cuisine a de quoi affoler vos papilles. Cette année, a germé l'idée d'écrire dans cette circulaire la liste de treize des meilleures recettes réalisées à Organbi. A présent, il est temps de vous mettre l'eau à la bouche.

- Les champignons apéro (pinchos), de Sergio
- Les gougères fourrées aux girolles, de Maden
- Le poulet au curry sans curry, de Sergio
- La bouse (coulant au chocolat), de Marine
- Les canards d'Olivier cuisinés par Sergio
- La flamiche aux maroilles, de Rémi
- La mousse de spéculos, de Carine
- Les truites en papillotes de Sergio
- La tarte aux coulemelles, de Martin
- Le riz cantonais, de Fabien
- La flamkuche, de Guillaume
- La garbure et la soupe à l'ail de Sergio

A l'année prochaine, et préparez vos « augustes » papilles !

Marine QUENT



Photo : Groupe Migration

A Organbidexka, l'animation a un toit sur la tête !

A Organbidexka, cette année, grande nouveauté pour effectuer l'animation auprès du public ! L'accueil des visiteurs déménage ! Il quitte « sa pelouse habituelle », face à l'ancien accueil des chalets d'Iraty – un chalet d'accueil tout neuf ayant été récemment construit – pour s'installer dans celui-ci, « l'ancien » qui a été mis gracieusement à notre disposition par la Commission syndicale du Pays de Soule. Chose inespérée ! Certains en avaient même rêvé les années précédentes sans toutefois oser l'imaginer réellement. Dans un territoire où la chasse a et est encore un fait culturel important, ce local prêté à la Ligue de Protection des Oiseaux est un grand pas vers une autre vision de la migration, et des publics qui s'y intéressent. Nous saluons cette évolution, sans pour autant souhaiter qu'elle soit exclusive. C'est le gage, en tout cas, de pouvoir bâtir en partenariat, un projet de longue durée, où le birdwatching pourrait constituer une nouvelle ressource pour ce territoire.

L'Oiseau migrateur gagne peu à peu du terrain. En visibilité comme en considération. La situation de l'ancien chalet d'accueil, au niveau du col de Bagargiak, est stratégique. Il est au centre du complexe des chalets d'Iraty. Chacun s'y arrête, qu'il soit « du coin », randonneur, cycliste ou encore automobiliste, puisque depuis le milieu des années 1970, c'était là où l'on venait aux nouvelles.

Entrée en matière :

29 juillet. Avec toute l'équipe, nous avons fouiné un maximum de choses à afficher : banderoles, posters, expositions, photos, articles à vendre etc. Après une journée de préparation, l'accueil est installé. Quelques semaines plus tard, une maquette taille réelle du Gypaète Barbu vient compléter la décoration. Nous passons d'un local vide à un chalet accueillant et chaleureux.

30 juillet. La saison d'animation peut enfin démarrer. L'ancien chalet d'accueil est d'abord perçu comme « un office de tourisme » – plus qu'un lieu d'accueil consacré à la migration des oiseaux. Peu importe ! Le principal est de pouvoir

accueillir des visiteurs et les informer sur le fabuleux spectacle de la migration. Les questions sont d'ailleurs nombreuses et variées, certes parfois très éloignées du sujet que l'on aimerait aborder : « Où est-ce que je peux trouver de l'eau ? ». « Et les jetons lessives ça marche comment ? ». « Excusez-moi, mais je ne trouve pas le départ de la randonnée numéro 3 »...

On fait avec ! On accueille toujours les gens avec le sourire et on n'hésite plus à interpellier les visiteurs sur d'autres sujets : les préjugés sur les vautours, la migration des oiseaux ou encore les excès de certaines pratiques de chasse.

Les retours sont très largement positifs ! Les personnes apprécient à la fois, de trouver ce lieu d'accueil, quelqu'un à leur écoute – et quel que soit le domaine abordé – et que différentes informations soient accessibles (affiches, aquarelles, posters informatifs, ouvrages). Le public pouvait aussi découvrir une exposition, et doucement se passionner pour un domaine envers lequel, d'emblée, il ne se serait pas tourné : la Migration des Oiseaux sauvages.

C'est là que la sensibilisation du grand public prend tout son sens : des gens venus pour tout autre chose et repartant avec force explication et dépliants.



L'ancien Chalet d'accueil de la CSPS, recyclé en 2013 en accueil migration. Photo : G. Lignier

Les journées se succèdent, comme les passions partagées. Certains visiteurs s'octroient même la chance de longs partages de discussion sur l'avifaune de montagne, les oiseaux migrateurs,

l'élevage et la condition de vie rurale en montagne, les pesticides, le gaz de schiste, les cormorans (problème ou pas), leurs soucis naturalistes et citoyens vécus. Et tout ceci, de par la disponibilité et l'engagement des bénévoles se relayant dans ce chalet d'accueil, lieu d'exposition ornithologique de l'été 2013 !

Au final, ce chalet d'exposition, ouvert à tous, aura accueilli plus de **4 000 visiteurs** dont 2 600 réellement sensibilisés grâce à des discussions partagées.

Un grand merci à tous ceux qui se sont impliqués dans l'accueil du public et l'animation.

C'est ainsi que l'éducation et la sensibilisation conduisent à terme vers une meilleure protection.

Le devenir de ce chalet exposition reste encore à formaliser. Gageons que sa mise en valeur, comme celle du fabuleux spectacle qu'est la migration en Iraty, se perpétue de la sorte. C'est maintenant un but partagé, dont l'avenir nous incombe à tous. Ce lieu d'exposition permanente, durant quatre mois, constitue à la fois un apport d'intérêt notoire pour le complexe des chalets d'Iraty, mais aussi l'occasion de faire découvrir au plus grand nombre l'extraordinaire spectacle qui nous est offert en ce lieu unique.

Au cœur des chalets d'Iraty, l'exposition permanente sur la migration et la protection des oiseaux migrateurs fut donc, le temps d'une saison d'animation, un pôle d'intérêt et un atout supplémentaire pour la sensibilisation du grand public.

Marine QUENT
et Serge BARANDE

Retrouvez tous les sites de migration Français
et certains Européens, ainsi que toutes les
données en temps réel.

www.migration.net

La « tienda », le retour !

Après « un exil » de trois ans, hébergés à faible distance de la Redoute, dans un bungalow situé au camping de Burguete (village proche, un quart d'heure en voiture), les spotteurs sont maintenant de retour pour cette saison 2013 à proximité même du point de comptage, sous tente. Faute de financements, la LPO Aquitaine n'a pu salarier qu'un seul permanent (au lieu de deux, ces dernières années). Mais le suivi, en collaboration avec les ornithos espagnols a cependant pu s'effectuer très correctement et en continue jusqu'au 15 novembre. Nous étions donc toujours au minimum deux spotteurs, ce qui permet de ne pas trop s'ennuyer les jours de « non passage ».



La fameuse tente, et le camion radar déployé cette année. Photo : Groupe Migration

Comptage attaqué cette année sur les chapeaux de roue ! Que rêver de mieux pour se mettre dans l'ambiance, qu'une bonne semaine de brouillard et de pluie. Heureusement, le radar fait son arrivée et cela permet d'en apprendre beaucoup sur cette technologie. Le défi ? Voir plus d'oiseaux que l'ordinateur. Après avoir démontré la qualité des spotteurs français au niveau international, seule « la machine » pouvait tenter de nous concurrencer – vous comprendrez tout l'humour à mettre là-dessus, on s'est fait battre à plate couture pendant la nuit !

L'étanchéité de la tente est mise à rude épreuve dès le début du suivi, ainsi que le moral des troupes. Mais qui dit gros blocage mi-septembre, dit aussi beau déblocage en perspective. Malheureusement, l'un de nos spotteurs avisés «

notre DDS national », Julien Traversier, se verra dans l'obligation de partir avant d'avoir pu y assister. Rendez-vous à la Toussaint !

La grosse question initiale... Quelle sera la fréquentation bénévole sur le site ? Quelle joie que de voir défiler tout au long de la saison des connaissances, pleines de bonne humeur. Et pour les plus chanceux, de repartir avec des belles images plein les yeux. Et cela fut le cas pour cette deuxième semaine de comptage et ce, jusqu'au début octobre avec un passage quotidien régulier et diversifié. Notons les petites surprises constituées par un mâle adulte de Busard pâle, le 27 septembre, ou la magnifique journée à faucons le 2 octobre, avec pour mémoire... 153 crécerelles, 23 hobereaux et 6 émerillons.



Spotteurs en action. Photo : Groupe Migration

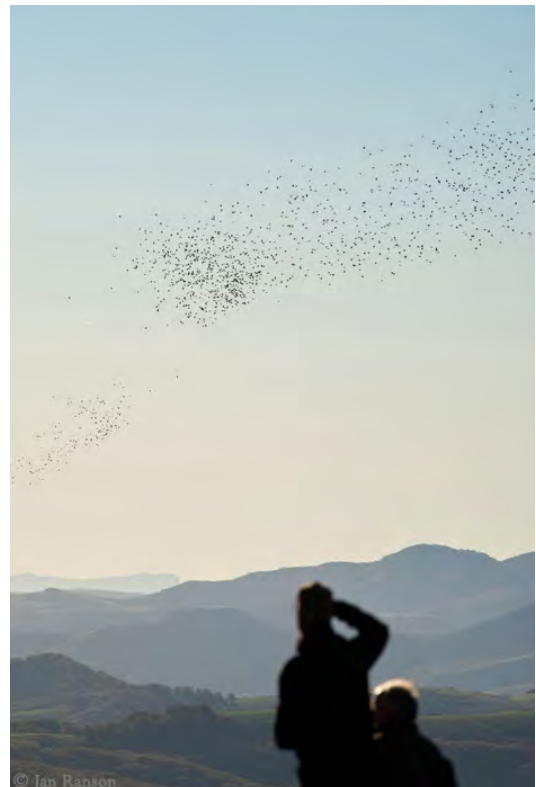
Et pendant que les espèces de septembre finissent de passer, les milans royaux ne sont pas en retard et ne nous laissent pas le temps de nous ennuyer. Seul petit regret, pas de grosse journée en effectifs, mais un passage régulier, avec un total saisonnier tout à fait honorable (3162 migrants).

Puis, vient le tant redouté vent du Sud ! Et lui, pour qu'il s'en aille, on aura attendu un moment ! Et bon nombre de bénévoles auront prié les Dieux de la migration pour des conditions plus favorables ! Dans le même temps, la tente se remplit de monde, en vue du passage des grands vols bleus. Tout s'annonce pour le mieux. Tout le monde espère « Lou Grand Truc ». Puis, au fur et à mesure que l'on regarde les prévisions météo, on s'inquiète. Chacun y va de son pronostic. Heureusement pour nous, pas plus de passage à

l'Ouest qu'au-dessus de la Redoute. Tout le monde garde donc espoir ! Chacun y va de son occupation : ramassage de champignons, record du nombre de « clics » en une minute, tour de la redoute le plus rapidement possible... Il faut dire que le passage est très réduit lorsque les bourrasques de vent sont élevées (record pour Martin avec une mesure à 146 km/h sur un petit anémomètre main !).

Enfin, arrive le 30 octobre. Le vent passe au nord-est : seul point noir au tableau, le brouillard. Il finit par se dissiper mais lentement. Et nous voilà obligés de scruter à la sortie des nuages, loin derrière nous pour voir les vols « déglooper ». On reste sur notre faim tout de même avec quasiment 78 000 pigeons. Le soir, le plafond nuageux redescend bien bas, « Pour sûr, demain, on sera gloopsé » diront les plus avertis.

Le lendemain matin, malgré un temps clair, les plus pessimistes ont des réticences à monter sur la Redoute : « Y'a pas de grives ! ». C'était pourtant LE jour ! Celui dont chacune des 27 personnes présentes sur le site ce jour-là se souviendra. Une équipe de Batumi se rend compte après coup pourquoi les Français sont totalement obnubilés par la migration des Pigeons.



Vol de pigeons. Photo : Groupe Migration

Lizarrieta 2013 : à l'ouest, du nouveau !

Les vols s'enchaînent de toutes parts, avec un vol de 24 400, juste au-dessus de nos têtes. Le silence est religieux pour entendre le bruit des battements d'ailes. Le total de la journée est de 827 556 pigeons migrateurs comptés franchissant les crêtes alentour !!! Le phénomène en a été encore plus rendu impressionnant par la densité du passage.

En effet, entre 8h et 9h solaire, c'est plus de 639 000 oiseaux qui ont été dénombrés !!! Que rajouter de plus sur cette journée ? A part que trois heures de passage auront fait oublier deux semaines de vent du Sud... Une petite pensée pour Xavier, qui a mis les voiles un jour trop tôt... Et pour Rafa (spotteur patenté à Tarrifa et Batumi) et ses trois heures de retard....

Malheureusement, cette journée sonne le glas de notre saison. Car, mis à part un passage de grues le 1er novembre, le mauvais temps reprend jusqu'à la fin de la saison. Achevée sous la tente, entre parties de tarot et coinche, les pieds dans la boue et la tête sous les gouttières.

On retiendra de cette saison des journées de migration incroyables ! Mais surtout un engagement bénévole hors du commun, et dans des conditions pas toujours évidentes.

Alors juste... un grand merci à tous !!! Parce que plus on est de fous, plus on rit ! Mes zygomatiques en savent quelque chose !

A l'année prochaine !

Etre encore plus nombreux à partager ces spectacles d'Oiseaux migrateurs, reste une impérieuse nécessité. Pour nous, naturalistes, qui nous engageons vers leur conservation à long terme, cela demeure un bonheur d'automne... mais nous avons aussi une responsabilité notoire en leur devenir face aux menaces diverses et variées qui pèsent sur ce Peuple libre. A nous d'y prêter la plus belle des attentions !

Gaël FOILLERET,
pour l'équipe de Lindex 2013

Cette année, Lizarrieta a été marquée par un suivi entièrement bénévole. Robin en assure le début avec une semaine de mauvais temps, heureusement la cabane de comptage de la fédé de chasse lui sert d'abri.

Impatient de débarquer sur le site pour me ressourcer au calme et à l'air pur de la montagne, ce n'est que le dernier jour de septembre que je le rejoins. Mais voilà, l'ambiance sonore du site me fait vite tomber de mon nuage... Lizarrieta c'est aussi un col connu pour la chasse, et je n'avais pas idée à quel point.

Fraîchement arrivé, je prends plaisir à faire mes premières animations, non sans avoir en tête les réponses de Robin aux questions bancales et délicates. Les jours défilent, les touristes aussi et une question revient presque inmanquablement : « Alors ça passe les palombes ? » On leur explique que c'est trop tôt pour le « pigeon ramier » mais qu'un de ses cousins, le pigeon colombine, a quant à lui déjà entamé son voyage. C'est alors que s'installe un dialogue de sourd pour expliquer qui est ce petit pigeon car localement, en langage de chasseur, le « ramier » c'est le nom donné au pigeon colombine...

Heureusement, certains touristes se montrent très sympathiques avec nous, je pense notamment à ce groupe plein de bonne humeur qui nous a généreusement offert un délicieux gâteau basque. Le temps passe, les pigeons colombine aussi. Au final, 3620 auront migré par Lizarrieta.

Le 02 octobre dans l'après midi, les premières Grues débarquent, c'est la joie sur le spot, on a les premières ! Alors que quelques palombes arrivent en éclairées, les milans royaux se lancent. On retiendra aussi cette belle journée du 09 octobre où 510 milans royaux passeront, pour un total saisonnier de 2705 migrateurs.

Au niveau des spotteurs, Patou arrive alors que Robin s'apprête à partir. Les bénévoles se relaient. Puis, c'est le grand débarquement d'autres bénévoles, tous prêts « à compter du pigeon ». Mais la malédiction persiste pour les premiers observateurs : malgré leur efforts, ils n'ont toujours pas pu observer l'ampleur de la « Vague Bleue ». Pour les consoler, un Élanion blanc passera à proximité, à leur plus grand plaisir.

Puis les jours défilent et se ressemblent, avec

certaines très pauvres en oiseaux migrateurs. On commence à s'impatisser en l'attente de l'annonce d'une météo favorable. Elle est prévue à partir du 30 octobre. On se dit alors que ça va être monstrueux ! Et cette première journée de temps favorable fut effectivement marquée par un passage massif et régulier tout au long de la journée, jusqu'au soir durant, avec un total pigeons de près de 99 000 migrants.

Mais cette année, la journée à ne pas manquer fut le 31 octobre. Au petit matin, les pigeons se lancent gentiment, puis d'un coup tout s'accélère ! Olivier débarque et prend la coordination du comptage, répartissant vers chaque observateur le ou les vols qu'il doit compter, tandis que je suis à la prise de note. Il y a des pigeons plein le ciel ! Le spectacle est irréel ! La matinée avance sans que personne ne s'en aperçoive. Et ce, jusque vers midi, où le mouvement migratoire s'arrête d'un coup. Plus un seul pigeon dans le ciel ! On passe subitement de l'abondance au désert.

On est encore sous le coup du rush matinal et de cette journée record pour Lizarieta, avec 634 500 pigeons migrants recensés. Le soir même, on a fêté ça tous ensemble autour du traditionnel repas de fin de camp de migration d'automne chez Antonio (à Etxalar), qui a réuni les quarante spotteurs des cols basques.

Ensuite, le temps défavorable à la migration se réinstalle, ainsi que la routine des journées faibles

en passage. La fin de la saison approche, mais l'on sait qu'il reste encore des oiseaux à passer...

Ainsi, le 09 novembre reste une superbe journée de migration. Quelques milliers de grives (10 000, peut-être davantage), en majorité des mauvis, ont franchi les crêtes. A cela, s'ajoutent quelques beaux vols d'une cinquantaine d'alouettes des champs. Ce jour-là, les chasseurs sont en furie, les tirs retentissent de partout ! Une grive mauvis tombe juste à côté de nous, blessée et apeurée. Un chien de chasse vient la récupérer. Certains touristes leur facilitent même le « travail », en les prévenant que des oiseaux arrivent... Bilan de la journée, près de 4800 coups de feu tirés dans notre sphère auditive, soit plus de 153 kg de plomb largués dans la nature ! (en considérant que chaque cartouche en contient 32g).

La dernière semaine de spot a été marquée par un brouillard persistant, ce qui est très rare pour ce site. Seules les grues nous signalent qu'elles passent. On est frustré de ne rien voir, jusqu'à ce que l'on entende un vol juste au-dessus de nous, puis on aperçoit l'oiseau de tête à moins de 20 mètres de nous ! Le restant du groupe suit, puis fait demi-tour. Encore un beau spectacle dans une ambiance particulière.

La dernière journée de suivi de la migration à Lizarieta ponctue la saison en beauté. Elle est illustrée par de beaux passages de pigeons et de milans royaux, avec près de 41000 pigeons et 113

L'équipe au complet des spotteurs de Lizarieta.

Photo : S Cavailles



© Simon Cavailles



Accueil du public à Lizarietta.

Photo : S Cavailles

milans. De quoi être frustrés que la saison s'arrête ainsi, car les jours suivants ont dû être intéressants. Toujours est-il que l'étude, tel que notre protocole le stipule depuis 35 ans, a bel et bien été effectuée !

Il me tient à cœur de remercier tous les bénévoles et amis passés sur le col. Sans oublier les autres personnes indispensables au bon moral des spotteurs : entre autres, Christian, chasseur aux filets d'Etxalar, et Perico et Irene, propriétaires de la Venta de Lizarieta, dont cette année fut peut-être la dernière, mais chaque saison, il nous disent la même chose...

Au plaisir de se retrouver l'automne prochain à Lizarieta, afin de partager les mêmes passions et les mêmes combats, versés vers le Peuple migrateur qui nous tient tant à cœur !

Rémi Bouteloup

Haize hegoa : Le Vent de sud, Maître régisseur de la migration des pigeons

Cet automne encore, les pigeons migrateurs ont dû faire avec ! La dernière quinzaine d'octobre a été constamment balayée par de violents vents de sud, qui ont dépassé les 170 km/h sur les plus hautes crêtes d'Organbidexka et Lindus, et atteint les 100 km/h sur Lizarieta. Du jamais vu ! En dehors de rares parenthèses, ces vents ont été incessants. Ils ont eu pour effet de bloquer la migration des pigeons du 17 au 29 octobre.

Bien qu'étant peu à peu parvenus dans les plaines du grand Sud-ouest, à partir du 12 octobre par le

Crêt des Roches, et autour du 17 par le Massif Central, les pigeons migrateurs ont ensuite patiemment attendu que les vents se calment, évoluent. Tenant compte des passages enregistrés plus au nord, nous pouvons ainsi estimer que, vers le 25 du mois, plus d'un million et demi de pigeons ramiers stationnent dans les grandes plaines agricoles du Sud-ouest, en l'attente de jours meilleurs.

Sur la partie ouest du Pays Basque, il y a bien eu quelques mouvements les 18 et 24 octobre, notamment sur Urrugne avec environ 45 000 puis 60 000 pigeons recensés. De même qu'à Lizarieta, le 26, avec 26 000 migrateurs. Mais nous avons atteint la fin du mois d'octobre avec, au 28, à peine plus de 200 000 pigeons parvenus à franchir la chaîne ! Ce qui est fort peu au regard de la date et des trois millions d'oiseaux comptabilisés la saison passée.

L'inquiétude règne alors chez les chasseurs : « On arrive à la fin octobre et y a encore rien qui est passé ! ». Face à l'absence de pigeons à tirer au vol, ce fut le retour des sempiternelles allusions à l'influence ascendante du maïs sur la sédentarisation : « Maintenant, avec tout le maïs, ils ne migrent plus, ils se sédentarisent », ou au rôle grandissant des réserves – et du maïs : « Entre le maïs et les réserves, ils ne migrent plus comme avant », etc. La redondance de tels propos nous a souvent épuisés, cérébralement parlant. Certains ont eu cependant la présence d'esprit de considérer que le « blocage » de la migration tenait avant tout de la récurrence du vent de sud. Les chasseurs au filet des pantières d'Etxalar et de Sare, entre autres, ne s'y sont pas trompés.

Le 29 octobre, subitement en milieu de journée, le vent de sud retombe, pour disparaître totalement le soir venu. Nous nourrissons alors les plus beaux espoirs pour le lendemain. Les paris s'engagent. Chacun y va de son hypothèse : « Ça y est, les vents tournent ! Depuis le temps qu'ils poireautent dans la plaine, à la première occasion, ça va fuser. Demain, c'est peut-être le rush ! ». Mais précédemment, nous avons connu une telle accalmie du vent de sud, en fin de journée, et tenu les mêmes espoirs. Puis dans la nuit, à trois ou quatre heures du matin, le brouhaha a repris de plus belle dans la hêtraie, transformant nos espoirs en illusions : « Ce ne sera donc pas pour aujourd'hui. »

Le 30 octobre, avant l'aube, un silence particulier

nous entoure. Le vent n'a pas repris ! Avant que le jour ne se lève, tout le monde est déjà opérationnel. Il fait un peu plus frais qu'à l'habitude. Une légère brise de nord-est remonte des vallées, et les senteurs d'humus forestier avec. Nul doute, ce sera « un matin à pigeons ». Et ce fut un peu plus que cela ! Ainsi, à Lizarieta, le passage dure toute la journée : un vol de 400 pigeons conclut même cette journée en passant au crépuscule ; plausible signe avant coureur d'un lendemain faste.

de la plaine, des masses de pigeons. Groupés par vols de plusieurs milliers, ils fondent vers les crêtes. On y est ! Le grand jour tant espéré, dès l'aube. En trois heures et demie, une masse considérable de migrateurs est « au travail », fonçant à tire d'ailes et bien haut dans le ciel vers les chênaies de la Péninsule ibérique. Le spectacle est fantastique ! Le ciel ne se désemplit pas. Par tranche de cinq minutes, nous consignons parfois sur le carnet d'observation plus de 60 000 migrateurs. Rarement une telle densité



Vol de pigeons. Photo : S Cavailles

Ce jour-là, un minimum de 242 500 pigeons franchissent les crêtes basques.

Le soir venu, une fois le total global effectué, on en reste depuis le début de la saison au faible constat suivant : au 30 octobre, moins de 450 000 pigeons ont migré ! Il en reste donc beaucoup à passer. Et comme les conditions météo demeurent stables, notamment le vent... nombre d'entre nous misent sur un lendemain pouvant entrer parmi les dates phare des grands passages de pigeons migrateurs sur les cols basques.

Le 31 au matin, avant que le jour ne se lève, les télescopes sont en place sur les différents sites, et les spotteurs affûtés. Juste avant le lever du soleil, nous apercevons au loin, au travers des brumes

de passage migratoire a été notée en un seul matin. Des octogénaires du coin nous ont d'ailleurs rapporté qu'ils n'avaient, jamais de leur vie entière, assisté à un tel spectacle !

Lors de ce fameux 31 octobre 2013, 1 686 000 pigeons migrateurs ont été recensés franchissant les crêtes du Pays basque, filant vers leurs territoires d'hiver – ces « pseudo sédentaires », considérés en tant que tels par certains... Épaulés par les brises de nord-est, ils peuvent passer haut, à l'abri du plomb, et rester vivants.

Ce passage du 31 octobre, spectaculaire et fantastique, représente en un seul jour plus de 80% du flux total de pigeons migrateurs recensés sur la chaîne basque cette saison, qui est de

l'ordre de 2 100 000 individus. Pour mémoire, l'an passé il y avait eu trois jours considérés comme jours rush : à eux trois, ils avaient seulement représenté 73,5% du flux total. Autrement traduit, la tendance à la réduction du nombre de jours de passage semble se poursuivre. Et celle privilégiant les passages massifs, par les meilleures conditions possibles, s'accroît encore. Cependant, un passage non quantifié et peut-être important a eu lieu cette année après le 15 novembre. Il convient donc de rester prudent sur ces conclusions.

Que nous réservera donc le passage 2014 ?...

Les nouvelles stratégies des pigeons migrateurs, abordées lors d'articles précédents, impliquant le bénéfice du gréganisme, considérant aussi le rôle prépondérant des vents de sud, se vérifient donc. Nous pourrions, de manière enfantine, ainsi les résumer en le bec volubile de « Père Pigeon », entupé (ou perché) à la cime d'un chêne pluriséculaire, lors d'un discours adressé à son Peuple migrateur (pour l'Histoire : en date du 20 octobre 2013) :

« Les Gars, pour passer les crêtes basques, à ce jour, y'a trop de vent contraire. Vous l'avez sûrement tous ressenti. Ben nous, Pigeons migrateurs au long cours, venus de tous horizons nordiques, on va attendre. On n'est pas aux pièces. Je vous rappelle à tous, qu'on est parvenu jusqu'aux plaines du Sud-ouest après un très long voyage. Un long chemin a déjà été parcouru. Alors toi, le Biélorusse, ou toi l'Estonien, ou encore toi le Polonais, tout pressés que vous êtes d'aller glander en Hispanie, vous attendrez ! En plus, vous avez à manger ici, en plaine comme en forêt ! Vous le savez bien. Y a donc pas le feu ! Puis il fait de plus en plus doux en ce Sud-ouest français, les plus vieux d'entre nous le ressentent bien.

Pensez donc aussi à une chose extrêmement importante, il en va de notre survie : c'est sûr qu'ils sont tous regroupés et présents là-haut, très nombreux à se cacher derrière leurs planches verdâtres pour nous tirer dessus. Alors attendons ! Attendons les faveurs des vents meilleurs. Ne nous offrons pas à leurs plombs sous les vents mauvais. Ne lâchons rien ! Pensons à nos futurs poussins ! »

Longue Vie aux Pigeons migrateurs !

Et surtout vous tous, ornithos ou aficionados de toutes plumes... Planifiez vos vacances de la

Toussaint 2014, de sorte à venir assister à ce spectacle unique. Il n'y a aucun foisonnement migratoire semblable !

Serge Barande



Vol de pigeons. Photo : S Cavailles

Perles des alpages

Cette rubrique est dédiée aux questions, commentaires et comportements de gens de passage sur le col d'Organbidexka. Ces « perles » ne sont pas l'œuvre de jeunes enfants.

Bestof 2013.

« Dans les Alpes, les pâturages on les appelle les Alpages..., mais dans les Pyrénées alors, comment on les appelle ? Les Pyrénéages ? »

« Maintenant les vautours il sont devenus agressifs ! Quand la vache est en train de mettre bas, ils entrent dedans et la dévorent de l'intérieur ! »

« On revient d'une randonnée. Les vautours sont venus très près de nous. Ça, c'est le signe qu'ils ont très faim. Alors il faut faire attention ! »

Sans entendre, nous voyons à l'écart une femme montrer à ses petits-enfants les vautours. Au moment où les rapaces les survolent, elle lève les bras au-dessus de sa tête et claque des mains dans l'espoir de les faire fuir !

Bilan du Transpyr 2013

Saison au bilan mitigé. Certaines espèces ont apporté leur lot de satisfaction, d'autres moins. Pour certaines, on tient les explications. Chez d'autres, un peu moins. Mais les variations d'un automne ne préfigurent en rien les tendances « au long cours », sur la décennie, puisqu'il est ainsi de mise – les études scientifiques font état d'un minimum requis de dix ans pour pouvoir en tirer quelque tendance que ce soit.

Le total rapaces migrateurs est bien inférieur à celui de l'an passé : 53 926 au lieu de plus de 83 000 ! La faute à qui ? Aux conditions météo de la Soule, qui resta bouchée des jours durant lors la première quinzaine d'août. Alors que les crêtes béarnaises étaient baignées de soleil et de chaleur. Conséquences : les milans noirs, qui constituent près de 50% du total de rapaces migrateurs, s'y sont plus aisément engagés. Avec seulement 25 960 milans noirs recensés sur les crêtes basques, on est loin des 41 200 individus de l'an passé. Mais on tient là les explications.

Pour le Milan royal, c'est plus délicat. Avec 11 385 migrateurs comptés cet automne contre 13 289 la saison passée, les questionnements s'imposent. Pour autant, la tendance européenne est plutôt favorable depuis quelques années, et une année de baisse ne signifie rien, il faudra attendre, avant de s'alarmer.

D'autres, comme le Circaète Jean-le-Blanc ou l'Épervier d'Europe, affichent des « records pour l'un des sites du Transpyr ». Mais tout cela reste bien aléatoire, selon les conditions météo et les options qui s'offrent aux oiseaux, et ne peut se traduire sur une unique saison en termes de tendance.

Dans le même esprit, chez les cigognes, Dame Noire comme Dame Blanche, marquent le pas, avec respectivement cette année 1104 ind. (1597 en 2012) et 1048 ind. (1830 en 2012).

Au tour des Dames Grises maintenant, les grues cendrées... On ne peut pas chaque automne, avoir le bénéfice de leur migration diurne. Souvenez-vous de l'extraordinaire saison 2011, où par des coïncidences météo favorables (aux spotteurs !), le flux s'est effectué en très grande majorité de jour ; ce qui nous avait permis d'en dénombrer plus de 170 000 ! Eh bien, cet automne, elles ont elles aussi dû composer avec

les grands vents de sud : un peu moins de 32 000 ont été vues traverser la chaîne dans les parenthèses diurnes que leur autorisait le vent du sud. Et de nuit, lors d'accalmies, peut-être bien davantage. Mais là ?...

Concernant les pigeons (voir l'article dédié), et après pas mal de questionnements versés quant à la date à laquelle s'effectuerait le rush, les spotteurs chanceux présents sur place, ont assisté au spectacle. Un peu plus de deux millions d'oiseaux, au lieu d'un peu plus de trois l'an passé, est un résultat inférieur peut-être davantage dû à l'arrêt des comptages mi-novembre – cet automne, la succession des périodes de vent de sud et de dépressions n'aidant pas – qu'à la réalité finale. En effet, quelques témoignages non quantifiables ont fait état de passages transpyrénéens qualifiés de « massifs » au-delà du 15 du mois, en tout cas en partie ouest de la chaîne. Aussi, ne devons-nous pas tirer de trop rapides conclusions sur ce sujet. L'automne 2014, selon la météo ambiante, peut-être nous apportera-t-il quelque réponse en ce domaine.

Puis, pour le grand bonheur de tous, il y a les « Extras ». « Ceux » que l'on n'attend pas ! Qui ne se montrent que rarement. Les égarés se posant sur le col d'Organbi, guignards d'un matin (Rôle des genêts l'an passé) ; ceux le survolant à l'heure chaude, Bonelli et Pomarin... Ou l'Oiseau du crépuscule, un rarissime labbe à longue queue. Ou encore le pâle Busard dont on s'attache en tous détails à lui accorder âge et sexe.

Pour tout le détail des recensements, rendez-vous sur www.migration.net

Le Naturaliste a ses habitudes, certes. Il sait que pour les passereaux, c'est le matin. Qu'à l'heure chaude de la journée passeront les planeurs, même s'il ne sait pas en quelles quantités et conditions, ils le survoleront. Mais le ciel d'été et d'automne est empli de tellement de surprises, que finalement jamais il ne se lasse. Car en chaque journée, il peut assister à quelque chose de neuf.

Finalement, le Naturaliste ne sait pas grand-chose ! Au matin naissant, il appréhende simplement « ce que pourrait être la journée à venir »... Et bien des fois, s'il tenait des paris, ce serait les autres qui se régèleraient !!!

Eh bien, nous vous invitons à tous venir vous régaler au contact des « preneurs de paris ». Et découvrir ces petits matins naissants. Venez appréhender ce que pourrait être ce jour nouveau et fantastique ! Et le plaisir, c'est que chaque jour de suivi de la migration, cela recommence ainsi. Un ciel magnifique s'offre à vos jumelles. Et bien souvent, au-delà des crêtes somptueuses, se profilent des oiseaux migrants de toutes plumes. Qui sont-ils donc ? D'où viennent-ils ? Où vont-ils ? Tant de questionnements à résoudre ensemble et tant de spectacles à admirer ensemble. En 2014, on sera là ! On vous y attend, et les Oiseaux migrants aussi !

Serge Barande

	Organbidexka 15juill-14nov	Lindux 15sept-14nov	Lizarrieta 15sept-14nov
Bondrée apivore	11594	48	57
Milan noir	25917	44	-
Milan royal	5518	3162	2705
Elanion blanc	1	1	2
Vautour percnoptère	1	3	-
Circaète Jean-le-Blanc	295**	152	77
Busard des roseaux	399	235	295
Busard Saint-Martin	91	75	80
Busard cendré	110	3	1
Busard pâle	3	1	2
Epervier d'Europe	908**	291	474
Autour des palombes	3	-	1
Buse variable	287	98	95
Aigle botté	166	50	43
Aigle pomarin	2	-	-
Balbusard pêcheur	175	74	65
Faucon crécerelle	298*	550	211
Faucon émerillon	48*	20	56
Faucon hobereau	112*	106	94
Faucon pèlerin	1	8	5
rapace sp	438	24	12
total rapaces	44706	4945	4275
Grand Cormoran	3750	2753	3945
Cigogne noire	747	252	105
Cigogne blanche	502	167	379
Grue cendrée	11937	13400	6347
Pigeon colombin	1300	1129	3620
Pigeon ramier	2039	11680	40850
Pigeon indéterminé	95061	914424	789182
total pigeons	98400	927233	833652

*=record site

**=record Transpyr

Pointe de Grave : épopée d'une saison détraquée...

Commencer une saison avec le soleil, ça met tout de suite dans l'ambiance, encore hivernale certes... Il n'y a d'ailleurs pas que nous qui profitons de ce brin de lumière : de belles bandes de Bergeronnettes grises et d'Etourneaux sansonnets savent aussi que l'hiver touche à sa fin. Un vol d'Oies cendrées au-dessus des bonnets : « Bonne saison à vous ! » semblent-elles nous dire. Nous, on a plutôt entendu « Bon courage » !...

Dans la froidure de l'hiver qui continue son petit bout de chemin, les passages de Barges à queue noire (1500 individus) seront exceptionnels, nous gratifiant d'images de pure beauté lors des sorties de reposoirs au soleil couchant. Les Spatules (espèce phare ici) sont également très en forme dès le début du suivi.

Ah oui, j'oubliais... Les Goélands bruns ! AAArrhh, les Goélands bruns... Parlons en ! Qu'est-ce qui vous a pris cette année !?

Il est vrai que ce printemps fut quand un même un petit peu spécial, je veux dire par-là que la présence du vent d'ouest à plus de 75% au cours de la saison, ce n'est pas ce qu'on fait de plus classique à la Pointe de Grave (rebaptisée depuis la Pointe des Graves).

Des Goélands bruns par Millions ! (milliers... ça suffira). Du vent d'ouest (fort !), du sable qui met le feu aux poudres de la bêtise émanante ambiante : voilà la saison 2013.

Plus sérieusement, mis à part des goélands tout au long de la saison, ce qui est à regretter cette année, ce fut en particulier l'absence de rush passereaux (notamment de Fringilles). Une excellente saison en revanche pour les Hirondelles rustiques, avec plus de 72 000 individus comptabilisés (autant que nos amis les Goélands bruns !), et avec de très très belles journées ! Le mois d'avril est passé avec une vitesse fulgurante, sans son étonnante diversité, et les gros passages tant espérés. Que pouvions-nous attendre du mois de mai ? Encore de mauvaises conditions ? Le radar, innovation technologique de cette année, a-t-il du travail en ce moment ou rêve-t-il de ciels plus lointains ? Début mai, la migration des limicoles, rejoignant leurs quartiers sibériens de reproduction, bat son

Espèces	Effectifs	Espèces	Effectifs	Principaux effectifs de la saison 2013.
Héron pourpré	110	Faucon hobereau	322	
Bihoreau gris	6	Faucon crécerelle	311	
Crabier chevelu	1	Bondrée apivore	120	
Spatule blanche	2046	Milan noir	1543	
Cigogne blanche	148	Grue cendrée	1658	avec en fond
Cigogne noire	8	Tourterelle des bois	11801	l'océan bleu,
Oie à tête barrée	1	Tourterelle turque	1271	intense, et une
Canard pilet	575	Martinet noir	28964	lumière rasante,
Macreuse noire	26	Alouette des champs	2137	restent des
Harle huppé	1	Hirondelle rustique	72569	moments magiques
Plongeon catmarin	1	Hirondelle de rivage	7314	! A voir absolument
Plongeon imbrin	1	Hirondelle de fenêtre	2555	!
Océanite tempête	1	Hirondelle rousseline	2	
Océanite culblanc	2	Hirondelle de rochers	2	
Labbe à longue queue	1	Bergeronnette grise	1170	Pour ce qui est des
Labbe parasite	11	Bergeronnette printanière	655	cocheurs, ce fut
Goéland brun	72454	Jaseur boréal	2	plutôt « ambiance
Goéland à ailes blanches	1	Merle à plastron	18	boréale » du côté
Goéland bourgmestre	1	Pinson des arbres	21912	des différentes
Barge à queue noire	1424	Linotte mélodieuse	10371	raretés observées
Aigle botté	2	Chardonneret élégant	7862	cette saison. Dans
Balbusard pêcheur	34	Loriot d'Europe	223	une atmosphère
Circaète Jean-le-Blanc	44	Corbeau freux	8	

plein. Or, ce n'est pas chaque année que nous pouvons l'observer car ce sont des oiseaux qui voyagent souvent à haute altitude et de nuit. La roue tourne et nous pouvons nous émuir devant les passages massifs de Bécasseaux maubèche, sanderling, Pluviers argentés, Barges rousses... Ces dernières, particulièrement abondantes cette saison, venaient picorer sur la dune parfois à quelques mètres des observateurs !

L'autre grande surprise fut ce passage sympathique de Tourterelles des bois que les ornithologues de moins de 25 ans ne peuvent pas connaître ! Quasiment 12 000 oiseaux comptés, de quoi redonner quelques espoirs concernant cette espèce dont les effectifs sont en chute libre depuis des décennies (possible relation avec des taux de sécheresse moins importants au Sahel depuis 2 ou 3 ans ?). Certaines journées ont dépassé la barre des 2000 Tourterelles migratrices, avec un vol de plus de 100 oiseaux ! De quoi faire frémir l'amateur local de gibier à plumes qui, terré au fond de sa pinède maternelle, est atteint de nostalgie... (Ô gâchette..., ma gâchette. On m'a volé ma gâchette !).

La migration des Pigeons ramiers, c'est vraiment classe, mais celle des Tourterelles des bois prend une tout autre dimension. Les différents vols qui se succèdent, au ras des dunes couvertes d'oyats,

embrumée, digne des fjords norvégiens, un jeune Goéland bourgmestre s'est laissé observer en compagnie de Goélans bruns, peu de temps après un jeune Goéland à ailes blanches. Ahurissant, deux Jaseurs (peut être le même individu ?) à quelques jours d'intervalle, fin avril ! De quoi rester scotché ! Deux nouvelles espèces sont apparues, avec le Sizerin flammé et le Labbe à longue queue (adulte nuptial s'il vous plaît !). Un Crabier chevelu est observé également fin mai, ainsi que les Océanites des deux espèces et deux magnifiques Aigles bottés !

Malgré des conditions climatiques déplorables, de nombreux bénévoles ont encore été au rendez-vous, ainsi que les éternels habitués (même si ça ne court pas les rues au fin fond du Médoc), pour nous soutenir, se former et profiter de ce magnifique spectacle entre océan et estuaire.

Merci à toutes ces personnes pour leur coup de main et leur présence ! Sans eux, la saison aurait paru très longue...

On se revoit l'année prochaine, dans le sable ou les crottes de brebis...

Guillaume Peplinski,
pour l'équipe de la Pointe de Grave 2013

Recenser les oiseaux migrateurs pour mieux les protéger

Comment réagissent les oiseaux migrateurs face aux changements induits par le réchauffement climatique ? Des adaptations sont-elles possibles ? La chasse influence-t-elle sur le passage de certaines espèces ?

Depuis la création d'OCL en 1979, qui a marqué de son empreinte l'étude des oiseaux migrateurs en Aquitaine, jusqu'à aujourd'hui où quatre sites sont suivis par la LPO Aquitaine, la migration des oiseaux fascine et interroge. Cette année encore, plus de 300 ornithologues, confirmés ou novices, ont participé aux recensements sur les cols basques et à la Pointe de Grave.

Actualisé en 2010 par J.P. Urcun, voilà plus de 30 ans que le protocole de suivi des oiseaux migrateurs est appliqué à Organbidexka et sur les autres sites aquitains. Depuis, il a même été transposé sur plusieurs autres sites nationaux et internationaux. Il s'agit de répéter, d'année en année, les mêmes conditions d'observation et de relevés afin de rendre les données recueillies exploitables pour diverses analyses et statistiques, dans un but de conservation.

Quels enseignements retirons-nous de ces études ? En quantifiant les différentes variations souvent ressenties sur le terrain par les observateurs, les chiffres collectés renseignent sur la dynamique des espèces, c'est-à-dire sur leur tendance populationnelle. Ainsi, les recensements effectués à Organbidexka, ont permis d'établir un Indice Populationnel des Rapaces (RPI) – cf. publication d'Ondine Filippi-Codaccioni, faune-aquitaine.org). Une des conclusions est la suivante : « L'indicateur montre une tendance globalement stable des espèces de rapaces, voire positive si l'on inclut le Milan noir ».

Il est également possible de connaître la taille des vols, le déplacement des flux migratoires, leurs changements ou leurs décalages, calendaires et / ou géographiques... Les chiffres clefs recueillis (pics de passage journalier et annuel, première et



Camion-radar de la LPO, installé à Lizarietta.

Photo : Gpe Migration

dernière dates de passage, totaux saisonniers, seuils atteints des 10%, 50% et 90% du flux annuel recensé) peuvent aussi être soumis à analyses.

O. Filippi-Codaccioni a pu ainsi étudier les

Liste des publications parues récemment relatives à la migration en Aquitaine

FILIPPI-CODACCIONI, O., MOUSSUS, J-P., URCUN, J-P., JIGUET, F., 2010. – Advanced departure dates in long-distance migratory raptors. *J Ornithol.*, 151:687–694.

FILIPPI-CODACCIONI O., MOUSSUS J-P., URCUN, J-P., JIGUET, F., 2011. – Advanced autumn migration of the Common Crane *Grus grus* over Western Pyrenean passes. *Acta Ornithologica*, 46: 37-45.

FILIPPI-CODACCIONI O. URCUN, J-P., JIGUET, F. 2013. – La migration post-nuptiale de la Cigogne noire dans les Pyrénées : Phénologie et effectifs. *Ornithos*, *In Prep.*

FILIPPI-CODACCIONI, O., 2013.- L'indice populationnel des rapaces. *Faune-Aquitaine*.

FILIPPI-CODACCIONI, O., 2013. - Oiseaux migrateurs et changements climatiques. *Faune-Aquitaine*

variations phénologiques de 14 espèces de rapaces lors de leur migration automnale à Organbidexka (Oiseaux migrants et changement climatique, avril 2013 - faune-aquitaine.org).

Il est aussi intéressant de pouvoir prendre en compte les données de plusieurs sites, où ce protocole est harmonisé. En étudiant les changements phénologiques, ainsi que la tendance populationnelle des oiseaux migrants sur le long terme, Mikaël Jaffré, Doctorant au sein du Laboratoire d'océanologie et de Géosciences, a pu mettre en évidence chez les migrants courtes-distances, un allongement du temps de présence sur les sites de reproduction ainsi qu'un raccourcissement des distances de migration.

Une fois leur sens révélé, il devient possible d'utiliser ces chiffres pour en traduire les tendances, la signification, et vulgariser les données recueillies pour les rendre accessibles à tous. Sensibiliser au mieux le public sur des sujets d'actualité comme le changement climatique, la chasse ou l'agriculture demeure primordial et indispensable à la protection des Voyageurs. En effet, l'étude de la migration, mise en corrélation avec différents suivis de la nidification, doit servir à éveiller les consciences en cas d'observations inquiétantes. Ce fut concrètement le cas pour le Milan royal, pour lequel un Plan de restauration national dut être instauré en 2003, face à sa diminution dramatique constatée entre autre sur les cols basques.

Les données collectées pourraient également être utilisées comme garde-fou, en cas de prélèvements cynégétiques jugés trop importants sur des espèces gibiers à la dynamique défavorable. Elles permettraient aussi de contrecarrer des demandes d'ouverture de chasse anticipées, au printemps, en attestant les modifications phénologiques de certaines espèces en réponse au changement climatique.

De nouvelles technologies sont aujourd'hui mises à notre disposition. Un radar a été utilisé ce printemps sur le site de la Pointe de Grave – ainsi qu'un dispositif de suivi bioacoustique (micro enregistreur) – et cet automne à Lindus et Lizarrieta. De nouvelles possibilités nous sont donc offertes : pouvoir quantifier le passage nocturne, connaître la vitesse de vol des oiseaux, leur direction, leurs comportements... Les données collectées cette année sont en cours

d'analyse par Delphin Ruché, biologiste spécialisé en radar ornithologique. Le micro enregistreur permet lui aussi d'étudier le passage nocturne, en établissant une liste d'espèces pour un temps donné avec le nombre de contacts.

L'étude des oiseaux est un excellent témoin des changements en cours. Elle présente l'avantage d'être particulièrement bien documentée, grâce à l'existence de séries de données biologiques sur de longues périodes.

C'est donc sous le symbole de la nouveauté et de l'innovation que cette année 2013 s'est déroulée. Les données continuent d'être recueillies, nous n'en sommes qu'au début de leur exploitation et les questions demeurent nombreuses. La migration est un voyage entrepris par des oiseaux soumis à de multiples pressions, et donc susceptible de changements et d'adaptations perpétuelles. Il est donc primordial de continuer la veille, pour mieux comprendre et pour mieux protéger les oiseaux migrants.

Amélie Armand

Batumi Raptor Count 2013

C'est plein d'enthousiasme que la vaillante équipe de compteurs du BRC 2013 a entamé cette saison, avec comme c'est le cas depuis plusieurs années une « French Team » de choc ! Les premières journées, déjà riches en bondrées apivores et busards cendrés, laissaient entrevoir une saison prometteuse. Mais, suite au pic bondrées du 2 septembre, totalisant plus de 68.000 individus, l'équipe voit s'envoler ses rêves de millions... au fur et à mesure que les jours de pluie se succèdent.

Cette saison, la météo globalement capricieuse a fortement marqué de son empreinte le suivi. Les compteurs ont dû ronger leur frein à l'abri des gouttes durant de nombreuses heures, ou compter les flux incessants de rapaces sous la pluie et dans le froid, comme ce fut le cas le 5 octobre où plus de 126.000 oiseaux ont été dénombrés malgré des conditions très défavorables !

Cette journée reflète bien la deuxième partie de saison. Totalement folle ! La surprise est venue des buses des steppes qui nous ont réservés un

passage massif. La première grosse journée eut lieu le 26 septembre, avec 159.000 rapaces comptés (dont 88.000 buses des steppes, 61.000 rapaces non identifiés et 1.300 aigles). Elle fut suivie par celle du 5 octobre, totalisant 121.000 buses des steppes, nous faisant passer la barre du million de rapaces comptés !!! Après avoir dignement fêté l'évènement, la plupart des compteurs ont pris le chemin du retour. La saison touchant à sa fin, chacun pense le flux de migrants enfin tari. Mais les rapaces n'avaient pas dit leur dernier mot... Durant les 4 journées suivantes, ce ne sont pas moins de 200.000 oiseaux qui sont comptés par une équipe à l'effectif réduit. Essentiellement des buses des steppes, mais également plus de 6.500 grands aigles, soit la moitié du total saisonnier. Au total, plus de 1.200.000 rapaces ont franchi ce goulet migratoire caucasien cet automne.

Cette saison fut également celle des faucons kobez et des bondrées orientales. Si cette première espèce n'est pas intégrée au comptage, les estimations faites pour le seul jour du 23 septembre donnent plus de 1.200 individus, alors qu'en 2008 et 2009 le total saisonnier était inférieur à 300 individus ! La bondrée orientale – l'une des espèces vedettes de ce site – est sûrement le rapace le moins connu du Paléarctique Occidental, aussi bien au niveau de l'identification que de ses voies de migration. Cette année, plus de 50 individus ont été observés, incluant des hybrides avec la bondrée apivore, nous démontrant que la voie occidentale de migration automnale de cette espèce est bien plus conséquente que l'on ne l'imaginait.

On ne peut faire le bilan du BRC 2013 sans évoquer sa dimension humaine. Le creuset de ce site international est un extraordinaire lieu de rencontres, où l'apprentissage est quotidien pour tous les amoureux des rapaces, que ce soit humainement ou ornithologiquement. Batumi est également un site où l'on s'immisce dans la culture géorgienne. Culture culinaire, savoir-vivre, tradition de musique et de danse, mais également... de chasse. Le massacre automnal continue pour le moment.

Toutes les bonnes volontés sont bienvenues pour faire perdurer et grandir cette aventure qui fête ses six ans !

Pour plus de renseignements, visitez le site web du BRC : www.batimiraptorcount.org

Simon Cavaillès



En haut, spotteur à Batumi; en bas, Aigle des steppes.

Photo : C. Rolland

Aidez-nous à restaurer La Ruche



La Ruche, indispensable Refuge lors des journées où les orages et le brouillard surprennent les spotteurs et les visiteurs, a souffert des intempéries hivernales, comme nous tous et partout.

Elle en appelle à votre générosité pour bénéficier d'un chantier de réparation et ainsi affronter sereinement la décennie prochaine.

Adresser vos dons à la LPO Aquitaine, en précisant « Pour la Ruche ».

Cette Vieille Dame vous en est déjà reconnaissante !

En vous remerciant très chaleureusement en son nom.

Cette circulaire, fruit de la collaboration entre professionnels et bénévoles est publiée dans le cadre du Programme POCTEFA 121/09 Lindus financé par l'Europe, Le Conseil Régional d'Aquitaine, le Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques, la DREAL Aquitaine et la LPO Aquitaine.

Elle est également partie intégrante de l'Observatoire Régional de la Migration des Oiseaux cofinancé par le Conseil Régional d'Aquitaine, le Conseil Général de la Gironde, des Pyrénées-Atlantiques, la Fondation LISEA et la LPO Aquitaine.

Observatoire Régional de la Migration des Oiseaux

La migration vous intéresse, passionnés ou simples curieux, la LPO Aquitaine et l'ensemble des spotteurs qui assurent le suivi chaque année, vous proposent plusieurs solutions :

- Participez aux comptages en tant que volontaires
- Venez vous former au suivi de la migration
- Venez vous former à l'identification des rapaces en vol
- Vous pouvez aussi venir passer quelques jours, en séjour, et vous immerger avec nos équipes, au coeur d'une activité singulière; sans oublier la découverte de la première hêtraie d'Europe, la forêt d'Irati.

Quelle que soit la forme, la LPO vous accueille sur tous les sites suivis en Aquitaine. Retrouvez tous les renseignements sur :

<http://lpoaquitaine.org>

Contact :

LPO Aquitaine
Observatoire Régional de la Migration des Oiseaux (ORMO)
Jean-Paul Urcun
Erdoia
64 120 Luxe-Sumberraurte
jeanpaulurcun.lpo@neuf.fr



Toutes les données sur www.migracion.net

